AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven: 1836-1856Collection1848-1849: L'exil en AngleterreCollection1849 (1er janvier - 18 juillet): De la Démocratie en France, Guizot reprend la paroleItemBrompton, Lundi 2 juillet 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Brompton, Lundi 2 juillet 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs: Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

Politique (France), Politique (Hongrie), Relation François-Dorothée, Réseau social et politique

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date1849-07-02

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du documentLettre autographe Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Brompton. Lundi 2 juillet 1849

Je crois vraiment, ce qu'écrit Thiers à Ellice qu'il n'y a plus d'émeutes dans les rues à craindre ; pour longtemps du moins. J'ai vu hier plusieurs personnes de Paris des gens accoutumés à flairer le vent. M. Véron entr'autres. Je les ai trouvés assez tranquilles sur les rouges, et plus convaincus que jamais qu'il n'y a rien à faire de la république, qu'aucun gouvernement ne sortira de ce qui existe, et qu'il faut recommencer à chercher ailleurs. Immense embarras, dont on ne sortira pas sans secousses. Mais embarras et secousses de Chambres plus que de vues. Voilà du moins le sentiment que je rencontre partout. Dieu veuille qu'ils aient raison. Je veux Paris sans émeutes. Vous y resterez. Il me paraît que ce voyage de Thiers est peu approuvé de ses amis. Duchâtel m'a dit hier soir que cela lui revenait de tous côtés. Collaredo est venu hier avec sa femme. C'est archi poli.

Point de nouvelles de Hongrie, mais bonne confiance. Chaque jour ajoute à l'étonnement sur Rome. Mazzini est un homme avec qui il faudra compter. On s'inquiète fort à Paris de ce que coûtera cette guerre. Passy a les plus mauvaises paroles ; il prononce le mot de banqueroute. Il payera dit-il, le semestre de septembre ; mais celui de mars 1840, personne n'en peut répondre ; et pour lui, il en doute fort. Mad. Duchâtel m'a dit que Marion restait à Richmond jusqu'à jeudi. J'en suis charmé. Je compte toujours sur vous demain. Ne venez me prendre, je vous prie, que le plus près possibles de 3 heures. J'attends quelqu'un entre 2 heures et 2 h. 1/2 qui part le soir pour Paris. Je viens de l'apprendre seulement à présent. Voilà des visites. Mad. Duchâtel. Lady Coltman, M. Hallam. Adieu. Adieu. Adieu, à demain. C'est un grand bonheur de pouvoir dire à demain. Adieu. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Brompton, Lundi 2 juillet 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-07-02

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 21/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2995

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 2 juillet 1849

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationRichmond

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBrompton (Angleterre)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Porompton - Lundi & Sui 1101_ 18/19 Je trais wrainens a que cont Thier a Ellice, quit my a plus de menter lans les rue à craindre ; pour longemes du moins. I'ai vu his plusiours personner de Paris, des gener accontiner à floires le vent, m. Veron outs'autrer. de les ai trouver asseg Danguiller Sur les vouge, es plus Convainen que jamair quit my à rien à faire dela republique, qu'au con gouvernement ne Vortira de le qui existe, et quit faut recommences à Chesches ailleurs. Immense ambarrar, done on me Portise par Jans Secourses, main imbany er Seconnar de Chambrer plus que de vuer. Voità du moins le Vontiment que je rencontre partous. Dien venille quils aint raison! de veux Paris Onur ementer. Nous y norteres. I me paroit que ce voyage de Thiers en peu approuve de de, amis, Duchatel ma dit hier d'air que cela lui sevenoit le four cotes. Colloredo en venu hier, avec la femme. L'est archipali. Point de nouveller de

hongrie, mais bonne confiame. Chaque jour ajoute à l'étonnement sur Rome, mazzinis en un homme avec qui il faulta compter. On l'inquiete for à laire de ce que contora cette queme . Parry a les plus mans aire parale; il prononce le mor de baugres oute. Il payes sit. il, la Somestre de Septembra; mais celui de mars 1850, personne nen peut repondre; de pour lui, il en donte fort. made Suchatel ma lit que marion restait à hichmond jurgia leud. Son tous Charme. Se compte tonjours dur vous demani. Ore venez me proudre je vous prie, que le plus pra possible de 3 Rueres. S'attents quelquin entre 2 deure es 2 h. 1/2, qui part le sois part Paris. Se vieur de l'apprendre Sentement a prevent. Voila de visites. made luchatel, Lady Lottman, mi hallam. adrin. acreu. a Demain. C'en un grand bonhus de nouven dere a domain. adreis. adres. Adress.